



Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

79 | 2009
79

Colloque scientifique ECHO « Violence ? Parlons-en, parlons nous. Etat des lieux, des discours et des pratiques »

Organisé par l'IRRAV (Institut de Recherche, de réflexion et d'action sur
les violences), Arles, les 29-30-31 octobre 2009

Marie Bonnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/1082>

DOI : 10.4000/amades.1082

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Marie Bonnet, « Colloque scientifique ECHO « Violence ? Parlons-en, parlons nous. Etat des lieux, des discours et des pratiques » », *Bulletin Amades* [En ligne], 79 | 2009, mis en ligne le 15 décembre 2010, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/1082> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.1082>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Colloque scientifique ECHO « Violence ? Parlons-en, parlons nous. Etat des lieux, des discours et des pratiques »

Organisé par l'IRRAV (Institut de Recherche, de réflexion et d'action sur les violences), Arles, les 29-30-31 octobre 2009

Marie Bonnet

- 1 « La violence est omniprésente, multiforme, relative et donc plurielle. Elle relève de notre humanité. Elle est toujours en contexte, légitime ou non, condamnée, tolérée ou autorisée. Elle fascine et rebute tout autant, qu'elle soit réelle ou fantasmée. Objet privilégié des médias, elle doit être interrogée dans son rapport au lien social, dans ses représentations et manifestations. L'être humain est un être de parole. L'hypothèse de ce colloque pluridisciplinaire et international se soutient de cette spécificité : c'est dans le rapport à la parole que l'on peut traiter les violences. Mais à quelles conditions ? » C'est sur cet argument scientifique que s'ouvrait ce colloque.
- 2 Ainsi, organisé autour de professionnels de l'enfance et de l'adolescence, la question de la violence sous toutes ses formes a été abordée : violence des origines et origine de la violence, posant la question des méthodes qui réussissent pour la prévenir.
- 3 Il serait difficile d'être exhaustif et de détailler la richesse de ce colloque, aussi riche en « on » qu'en « off ». Autour de représentants de diverses disciplines et d'un public extrêmement nombreux, sous un ciel clément et à proximité du magnifique musée des Antiquités d'Arles qui exposait le buste de César récemment trouvé par un plongeur dans les eaux du Rhône, il a été loisible aux congressistes de bénéficier du meilleur accueil. Discours sur la méthode en acte, relatifs aux approches éducatives, pédagogiques et politiques, où se mêlaient exposés magistraux, ateliers pratiques, et interventions artistiques diverses, qu'il s'agisse de conte, de théâtre ou de cinéma. Repas cuisiné par les mamans d'Arles, projection de Vertigo d'Hitchcock, spectacle

Yiddish (« comment la connaissance vient aux femmes »), concert de harpe dans le cadre du festival de harpe....

- 4 En perpétrant des actes de violence et en les limitant, nos lointains ancêtres ont dessiné un projet d'humanité sur lequel nous nous construisons. La question de la violence, au-delà d'un trinôme « limitation-autorisation-transgression » se pose toutefois aujourd'hui en problème structurel, qui à la fois discrimine et fabrique des victimes. Ceux qui ont pour métier la tâche de prévenir la violence nous ont fait part de leur expérience.
- 5 Une présentation archéologique et paléanthropologique a visé à montrer les traces anciennes de la violence grâce aux fouilles des sépultures. Un psychanalyste, Jean-Pierre Lebrun, a expliqué comment tout être humain contemporain doit refaire tout le trajet de l'humanisation, dans l'objectif d'être capable de la supporter. Les textes sacrés, comme ceux des trois religions du livre auxquels il a été fait référence, essaient de rendre compte de manière mythique le « comment ça se passe ». La violence faisant partie de l'être humain, la question n'est pas de l'éradiquer mais de savoir comment il en fait autre chose que de la destruction. La question sociale dans sa réalité crue est la suivante : comment faire vivre les êtres humains ensemble avec leurs tendances meurtrières. Il s'agit d'une tâche constitutive : comment faire face à et transformer la violence constitutive. La théorie lacanienne a été mobilisée à différents moments du colloque pour souligner que le sujet effectue dans son parcours un circuit pulsionnel nécessaire à sa constitution de sujet dans son rapport à l'autre. L'articulation entre ce circuit pulsionnel (en référence aux trois temps « freudiens » de la pulsion) et la prévention de la violence reste un point important qui a été discuté par les professionnels de l'enfance sans qu'une réponse univoque puisse se dégager.
- 6 En présence de représentants des institutions publiques, telles que la protection judiciaire de la jeunesse, le sujet principal abordé était la possibilité d'aider au développement des capacités des personnes à construire leur vie, avec une dédramatisation de l'adolescence.
- 7 La thématique des « lieux pour vivre, se mouvoir, et se parler » a été abordée avec une grande originalité, au moyen de l'étude de deux exemples de lieux différents. Le premier est la fondation Loczy où sont accueillis des bébés en situation d'abandon. Les professionnels mettent en œuvre une méthode de prise en charge élaborée par Emmi Pikler. Cette méthode, étudiée dans l'atelier au moyen de films, est organisée autour des notions d'aimance, de tendresse, d'absence d'emphase, selon une temporalité et une cyclicité exactes, et vise l'auto-régulation des affects et la tempérance. Le deuxième lieu étudié était simplement celui du travail du psychanalyste. La proposition d'un cadre analytique à des patients adultes psychotiques, ou encore à des enfants diagnostiqués comme souffrant de troubles du comportement, permet l'accrochage du discours, le tissage grâce à la parole. Les exemples cliniques donnés permettaient de voir se dessiner un parcours de réinsertion du sujet dans un espace de socialisation. On peut voir, par ces deux exemples extrêmement précis, concrets mais aussi discrets, comment de petits tissages par des professionnels compétents, et des espaces à la fois dans la réalité mais aussi symboliques, permettent à des situations potentiellement violentes, de trouver un mode de résolution tout à fait intéressant et aidants pour le sujet.
- 8 Les journées étaient placées sous la présidence d'Albert Jacquard, qui a instruit les participants en témoignant de son utopie. Selon lui, la violence correspond à un stade

juvénile de l'humanité, destinée à mûrir. Son optimisme le pousse à croire aux possibilités d'une évolution collective du comportement : il est certain que l'homme sait prendre en main son développement... Il pense possible de rêver à une évolution solidaire de l'humanité : « je suis ce que nous tissons ».

- 9 Les participants au colloque se sont séparés dans la satisfaction et l'envie de poursuivre le travail engagé. La valeur ajoutée du discours de la méthode appliqué résidait certainement dans la tentative typiquement freudienne de permettre une gestion socialisée des techniques cathartiques aidées par les possibilités herméneutiques données aux sujets, mais aussi aux opportunités de prises de paroles des congressistes. Il y avait peut-être là la possibilité d'une démarche « pédagogique-affiliante » comme fait social total à l'image de ce que nous pourrions qualifier de micro-projet utopique mêlant le phénoménologique et la démarche thérapeutique. Ainsi, il s'agissait de l'usage d'une micro-mythologie articulée au rituel, dont nous pourrions toutefois nous demander s'il n'est pas porteur de risques pour le cas où le dispositif ne s'avèrerait pas assez contenant pour maîtriser les possibilités d'acting-out voire de passage à l'acte, la frontière étant ténue.
- 10 Ce colloque a tenté finalement une chose étonnante : proposer une réflexion sur la violence en impliquant individuellement des professionnels de l'enfance et des thérapeutes, dans la perspective d'agir sur des faits de société de manière thérapeutique. Le but est visiblement d'enrayer la violence généralisée qui plonge le social dans l'auto-destruction. Il en va là d'une interprétation du fait social contemporain par le prisme de Sigmund Freud (Malaise dans la civilisation), relu par Jacques Lacan (circuit de la pulsion). Les solutions anthropologiques sont trouvées du côté du support mythique, et du côté de l'investissement individuel de chacun pour enrayer le phénomène de la violence, ou y faire rempart. C'est donc une solution girardienne¹ qui est proposée au phénomène de violence qui ronge la société de l'intérieur. Pari ambitieux, risqué, précis et tout à fait valide semble-t-il... Albert Jacquard n'a pas hésité à parler d'utopie non violente. Est-ce possible ? Le groupe formé à l'occasion de la réunion d'ECHO poursuit son œuvre, ses réunions, creuse son sillon peut-être pour faire à partir de petits rus de grandes rivières !
- 11 Les critiques scientifiques ne doivent pas obérer l'énorme travail et l'organisation qui sous-tendait ces journées dont la qualité a soulevé une quasi-unanimité. Ce colloque aura des suites, politiques notamment ainsi que le laissait sous-entendre la présence des collectifs « l'appel des appels » et « la nuit sécuritaire ».

NOTES

1. Nous pouvons penser ici à plusieurs ouvrages de René Girard : Le bouc-émissaire, La violence et le sacré, Le désir mimétique

AUTEUR

MARIE BONNET

mbonnet@ehess.fr